

PÈRE HENRY MARSILLE, S.J.

Ancien élève puis enseignant à Saint-François-Xavier (1910-2011)

Il y a bientôt 100 ans, dans un petit village de Bretagne, Pleucadeuc en Morbihan, naquit Henry Marsille, au nom déjà célèbre puisque fils de Maître Louis Marsille (1872-1966), docteur en droit, historien, archéologue et président de la Société Polymathique du Morbihan à six reprises.

Quelques années plus tard, en 1916, à l'âge de 6-7 ans, il entre en classe de 9ème au collège St François-Xavier de Vannes. C'était la première guerre mondiale et le Père Marsille évoquant un jour cette époque nous dira : « La moitié du collège était transformée en hôpital militaire, ça sentait le chloroforme et l'éther dans les couloirs. C'était épouvantable. De simples paravents séparaient les classes des cours de l'hôpital et je me souviens que les surveillants pouvaient facilement conter fleurette aux jeunes infirmières !!! »

C'était alors une époque particulière puisque les Pères Jésuites avaient été chassés de l'établissement et le Père Marsille de raconter avec son humour percutant : « Vous savez ce qu'est un jésuite. Vous le faites partir par la porte, il revient par la fenêtre ! Au fil des années, je les ai vus revenir un par un. »

Pur produit de Saint-François Xavier, le Père Marsille fut un élève brillant. Il en sortira en 1928 avec le baccalauréat de philo. La même année, il entrera dans la Compagnie de Jésus et sera ordonné prêtre le 10 avril 1943. Il deviendra professeur de lettres classiques, tout d'abord au collège de Tours, puis à celui de Brest, enfin à Saint-François-Xavier à partir de 1949. C'était l'année de l'incendie mais aussi celle du centenaire du collège qu'il organisa sous la conduite du recteur le Père Jean du Rivau.

Un évènement ce centenaire ! Il se passait au milieu des ruines et marquait ainsi une volonté extrêmement vigoureuse de réunir les hommes. Le Père du Rivau travaillait plus spécialement à l'union de la France et de l'Allemagne. En faisant de cette fête du centenaire une fête internationale, il voulait sans doute rapprocher les peuples mais aussi, comme l'a souligné si bien le Père Marsille, pour s'en tenir à la France, réunir les deux frères ennemis, l'enseignement laïc et l'enseignement privé. Grâce à son talent exceptionnel cela a été un pas dans la ligne d'une réconciliation.

Le Père Marsille figure emblématique de Saint-François-Xavier

Le Père Marsille dispensera son enseignement à Saint-François jusqu'en 1974. Il y excellera grâce à des méthodes des plus originales, mais oh combien performantes.

C'était un professeur atypique et toujours aimé de ses élèves. Il sera le « géniteur spirituel » d'un nombre important de jeunes et de moins jeunes anciens, pour la plus grande gloire de Dieu. Lors du cent-cinquantième du collège en l'an 2000, il résumait ainsi avec beaucoup de générosité son passage à Saint-François : « Je vous dirai seulement que trente ans d'enseignement supposent bien des heures passées à la chasse au contresens, suppose surtout beaucoup d'affection pour les élèves qui nous sont confiés et qu'on doit conduire et guider vers les voies de l'Évangile, de l'amour de Dieu et de l'amour de son prochain. » Et il ajoutait : « Je me cramponne encore un peu pour témoigner, alors merci à tous !!! » Témoignage philosophique et spirituel qui trouve aujourd'hui un écho singulier à l'occasion de son centième anniversaire.

Et n'oublions pas qu'à côté de son activité de professeur il donnait encore de son temps à l'établissement en s'occupant des livres scolaires et du secrétariat de l'Amicale des anciens élèves, activités qu'il poursuivait des années après avoir cessé d'enseigner. Il fut d'ailleurs le dernier jésuite à quitter le collège.

A l'époque où il revient à St François comme professeur, le Père Marsille adhère à la Société Polymathique du Morbihan. Pendant plus de 30 ans, il y a joué un rôle de premier plan comme président et surtout comme secrétaire, poste qu'il a occupé 24 ans (de 1958 à 1965 et de 1971 à 1988).

Au cours de cette activité qu'il conjuguaient brillamment avec l'enseignement, il a donné une trentaine de communications. Il est l'auteur d'une publication d'histoire vannetaise devenue désormais un classique : Vannes au Moyen-âge paru en 1982. On lui doit également une notice brillante sur l'histoire de la société Polymathique : Les 160 ans de la société Polymathique du Morbihan, éditée en 1986. Citons encore parmi ses articles : La retraite de Vannes en 1951, L'état religieux du diocèse de Vannes au début du XVII^e siècle en 1961, Prêtres Vannetais du XVII^e siècle en 1964, Les Sabbats de St-Guen (Côtes d'Armor) en 1970, Saint-Gildas et l'abbaye de Rhuys en 1974, La Constitution Civile du Clergé vue de La Gacilly en 1988, Le Collège de Vannes et la Nouvelle France en 1995, enfin La Grenouille de l'Évêque de Vannes en 2006.

Nous savions ainsi le Père Marsille humaniste, nous le connaissions savant, nous le respectons comme docte professeur.

Mais c'est aussi un humoriste perpétuel et chacun d'entre nous a pu mesurer la justesse de cet humour que je rappellerai en faisant état d'une anecdote recueillie courant avril 2000. Nous étions alors dans les couloirs de Saint-François et les quelques privilégiés qui avaient la chance d'échanger avec le Père Marsille évoquaient avec lui son nouveau séjour chez les Petites Sœurs des Pauvres. Pour caractériser ce séjour, il eut alors ce mot : « Moi qui ai toujours travaillé sur des vieilles pierres, me voici maintenant au milieu des ruines. » Puis évoquant les pensionnaires de cette noble institution, en particulier l'une d'entre elles beaucoup plus âgée que lui, puisqu'il était le benjamin dans cette communauté, il nous dit alors : « Cette personne cachait ses gâteaux ou son dessert dans le jardin de crainte d'être

volée » et d'ajouter avec son sourire sentencieux et indéfinissable : « C'est dommage car la plupart du temps elle ne les retrouvait plus ». Un dernier bon mot car il nous faudrait un livre pour les écrire. Lors de l'élection présidentielle de 1965, un des candidats était le sénateur Marcihacy. Le lendemain de la publication de cette candidature dans les journaux, le Père Marsille arrive dans sa classe de rhétorique, s'assied et dit : « Je suis le seul à pouvoir dire Marsille assis !!! »

Nous sommes vraiment heureux, aujourd'hui, par l'intermédiaire de ce message, de dire à notre cher Père Marsille, toute la joie, le bonheur, l'enrichissement que nous avons tiré tant de ses enseignements que de sa conduite et bien entendu de son œuvre qui a permis également à l'Association des Anciens Élèves de perdurer et surtout de se ressourcer dans le patrimoine précieux qu'il nous a légué.

Ad Majorem Dei Gloriam

Philippe BILLAUD (Promo 1961)

Le Père Marsille en 1958

Le Père Marsille a toujours été avant tout un homme étrange, hors normes dirait-on aujourd'hui, attitude qu'il cultivait avec une certaine délectation.

Son aspect en déroutait plus d'un. Pendant les classes on pouvait le voir par les fenêtres traverser tous les jours les cours de récréation, un cageot sous le bras rempli d'épluchures de cuisine, les poireaux dépassant toujours, marchant nonchalamment vers la mare aux canards, en sabots, le bas de la soutane effiloché auquel étaient accrochées des particules de boue. Ainsi déambulait avec philosophie cet être de sciences, réfléchissant sans doute aux expériences de génétique qu'il menait sur ses canards de Barbarie. Le bruit courait qu'en pleine guerre froide il entretenait avec des scientifiques soviétiques des discussions secrètes, peut-être subversives !

Plus tard, on apprit qu'il avait collaboré avec le paléoanthropologue Yves Coppens, le codécouvreur de Lucy, pour tenter d'élucider les mystères des menhirs et dolmens de Carnac et du Golfe.

Pendant les cours, il avait une autorité naturelle qui était due principalement à l'intérêt que nous portions tous à ses propos. Son discours était savant mais adapté à nos esprits encore frustes, émaillé de réflexions originales et humoristiques. Il était volontiers provocateur et se plaisait avec un petit sourire narquois à observer les réactions sur nos visages.

Il détestait le conflit, la réprimande, la discussion stérile. Il parlait toujours calmement. On appréciait son recul vis à vis du monde.

C'est ainsi qu'il a ouvert nos esprits aux plaisirs intellectuels de la littérature française et de la culture générale.

Un de ses maîtres à penser était Voltaire, lui-même formé par les jésuites à Louis-le Grand, dont il admirait l'intelligence vive, le style élégant et l'esprit frondeur. Il partageait avec Voltaire deux vertus cardinales : l'esprit de tolérance et la recherche de justice.

Sa philosophie de la vie qui transparaissait dans ses nombreuses réflexions révélait un attachement profond à l'humanisme, version XVIIIème siècle, qui est plus que jamais d'actualité, après les errances philosophiques du XXème, nonobstant les bouleversantes découvertes scientifiques sur la pensée chez l'homme.

Quelques anecdotes

Avant la rentrée de septembre, le Père Marsille était chargé du rachat et de la vente des livres scolaires, obligation qui manifestement l'ennuyait beaucoup.

Cela se passait dans un bureau exigu, empestant le tabac. Il n'était pas bavard et détestait les mères qui l'étaient trop.

Quand il commençait à être excédé, il se levait sous un prétexte quelconque et la mère trop bavarde découvrait alors un écriteau posé sur la bibliothèque derrière son siège : "Votre temps est précieux, le mien aussi. Ne le perdons pas, et restons-en à l'essentiel : l'achat ou l'échange de livres".

*

Un matin, une partie des élèves de Première, au moment de rentrer en classe de français, était restée dans le couloir car quelques bancs avaient été "empruntés".

Le Père Allizon, Préfet, alerté par le brouhaha, vient s'enquérir de la cause de ce désordre :

- Alors ! Ils n'ont donc pas de quoi s'asseoir ? demande le Préfet

- Si, rétorque le Père Marsille, mais ils ne savent pas où le poser !

*

C'était l'époque où l'on passait l'oral du bac à Quimper, lorsqu'on avait été "admis" à l'écrit. Le Père Marsille préparait ses élèves comme un coach, c'est-à-dire privilégiant le mental au savoir.

Ainsi nous expliquait-il : "Certes, il y aura un rapport de supériorité entre vous et votre examinateur. Mais, vous avez 18 ans. Vous êtes beaux et bien bâtis... Lui, il est vieux, ridé et bedonnant. Songez un instant que vous vous retrouviez tous les deux à poil (sic), qui aura de l'ascendant sur l'autre ? Pensez-y et vous prendrez de l'assurance".

Alain Liégeois (Promo 1959)



Les 100 ans du Père Marsille fêtés à la résidence Maréva le 18 octobre 2010. David Robo, à l'époque adjoint aux affaires sociales, était venu le saluer.

Décès du Père Marsille, s.j.

6 août 2011

Dernier Jésuite du collège-lycée Saint-François-Xavier, cet érudit aura marqué plusieurs générations d'élèves.

Nécrologie

Le Père Henry Marsille est décédé samedi. Il avait fêté, il y a quelques mois, ses 100 ans. C'était une figure emblématique de Vannes. Après avoir été élève à Saint-François-Xavier, il y avait enseigné les lettres classiques de 1949 à 1974.

Il a également été secrétaire de la Société polymathique du Morbihan pendant près de 30 ans. Son père, archéologue reconnu, s'y était déjà fortement impliqué.

Spécialisé dans l'Histoire religieuse, le Père Henry Marsille a également écrit de nombreux articles et ouvrages. C'était également un passionné de biologie. Il fut le dernier Père Jésuite à avoir enseigné à Saint-François-Xavier. Charismatique, il aura marqué plusieurs générations d'élèves.

« Un professeur atypique »

« C'est un personnage qui est l'image même de Saint-François-Xavier », témoigne Hervé Laigo, ancien conseiller municipal de Vannes, qui préside l'Association des anciens élèves de Saint-François-Xavier.

Hervé Laigo l'a connu professeur. Il en garde un souvenir ému et fort. Le Père Marsille enseignait les lettres, le latin et le grec. Érudit, il aimait les auteurs classiques et avait une grande culture.

« La Société polymathique, qu'avait présidée son père, était également très importante pour lui. C'était un professeur atypique et même anticonformiste. Il savait capter l'attention de ses élèves. Il avait beaucoup d'humour et une autorité calme. »

« Philosophe »

« Il était très philosophe dans ses propos et avait une grande exigence intellectuelle. Il nous a appris à avoir un grand sens critique et le sens de la mesure. C'était un esprit libre et fort. Il était pour nous le professeur du film Le cercle des poètes disparus », conclut Hervé Laigo.

Jean-Christophe Auger, adjoint au maire de Vannes, l'a bien connu également. « Je ne l'ai pas eu comme professeur. Mais je lui rendais visite régulièrement, témoigne-t-il. C'était un homme très cultivé et un grand historien local, surtout en ce qui concerne l'école de spiritualité vannetaise. C'était quelqu'un de très attachant. Sa porte était toujours ouverte et les gens appréciaient ses conseils. »

Nathalie JAY. Ouest-France 8 aout 2011